A vingt-cinq lieues d'ici se trouve le village des *Tamarouas*. C'est une Mission qui d'abord avait été confiée au Père Pinet, dont Dieu bénit tellement le zèle et les travaux, que j'ai été témoin moi-même que son Eglise ne pouvait contenir la multitude des Sauvages qui s'y rendaient en foule. Ce Père eut pour successeur M. Bergier, Prêtre du Séminaire des Missions étrangères. Ayant appris qu'il y était dangereusement malade, je m'y transportai aussitôt pour le secourir. Je demurai huit jours entiers auprès de ce digne Ecclésiastique: les soins que je pris de lui, et les remèdes que je lui donnai semblèrent le rétablir insensiblement; de telle sorte que, croyant se trouver mieux, et sachant d'ailleurs combien ma présence était nécessaire dans ma Mission, à cause du départ des Sauvages, il me pressa de m'en retourner. Avant que de le quitter, je lui donnai par précaution le saint Viatique; il m'instruisit de l'état de sa Mission, en me la recommandant, au cas que Dieu disposât de lui. Je chargeai le Français qui avait soin du malade, de nous faire avertir aussitôt qu'il serait en danger, et je repris le chemin de ma Mission.

Comme il n'y a que vingt-cinq lieues de l'un à l'autre village, on ne couche qu'une fois dehors, pourvu qu'on marche bien: les repas qu'on prend en chemin, consistent en quelques épis de blé et quelque morceau de bœuf boucanné qu'on porte avec soi: lorsque la faim presse, on allume du feu auprès de quelque ruisseau pour avoir de quoi boire, on fait griller le blé et la viande, après quoi on se couche auprès du feu, se tournant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, selon qu'on a besoin de se réchauffer.